

Marie Laforêt [avec Jean-Paul Belmondo dans “Les Morfalous” d’Henri Verneuil (Achod Malakian)] nous a quittés

Marie Laforêt nous a quittés :



on premier prénom, Maïtena, d'origine [basque](#), ayant la signification d' « aimée », est donné parfois par des habitants du [Languedoc](#), surtout des [Pyrénées](#)¹, et ressemble au diminutif local de Marie-Thérèse, Maïthé². Le nom de famille de son père, Douménach, est d'origine [catalane](#) (équivalent de Domenech).

L'artiste, qui répugne à toute forme d'exclusivisme nationaliste, s'est plus d'une fois caractérisée elle-même comme « ariégeoise »³.

Enfance et adolescence[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Marie Laforêt naît dans la villa Rithé-Rilou de [Soulac-sur-Mer](#), appelée ainsi d'après les prénoms de sa tante et de sa mère : Marie-Thérèse et Marie-Louise Saint-Guily (1912-1993). La famille de son père, l'[industriel](#) Jean Douménach (1909-1983), est originaire d'[Olette](#), village des [Pyrénées-Orientales](#), de la vallée encaissée de la [Têt](#)⁴. Son arrière-grand-père du côté paternel, Louis Doumenach, a dirigé à [Lavelanet](#), en [Ariège](#), une entreprise textile ([effilochage](#)), et son grand-père a construit des cabanons à Soulac en 1886^{5,6}. Son père avait hérité de sa propre mère, Hélène Doumenach, née Solères (1887-1960), d'une maison près de Libourne, à [Sainte-Terre](#), où Marie Laforêt passe plusieurs vacances d'été.

Pendant la [Seconde Guerre mondiale](#), alors que son père est [prisonnier de guerre](#) en [Allemagne](#), Marie, sa sœur Alexandra et leur mère connaissent beaucoup de privations et vivent une vie difficile. En [1998](#), elle révèle qu'à l'âge de trois ans, elle a été violée à plusieurs reprises par un voisin, épisode traumatisant dont

le souvenir est demeuré refoulé et occulté pendant près de quarante ans avant de refaire surface.⁷

Pendant la guerre, les Doumenach trouvent refuge à [Cahors](#) et dans la commune des ancêtres, [Lavelanet](#). Après la guerre et le retour du père en [mai 1945](#), la famille vit à [Valenciennes](#), où le père dirige un atelier de constructions ferroviaires, tandis que Maïtena fait sa scolarité au lycée de filles Watteau, jusqu'en cinquième. Ensuite, les Doumenach s'établissent à [Paris](#)^{8,6}.

Après s'être rapprochée de la [religion](#) et avoir réfléchi un temps sur l'idée d'aller au [couvent](#), elle suit à [Paris](#) des études au [lycée Jean-de-La Fontaine](#), où elle commence à éprouver un intérêt vif pour ses premières expériences du jeu dramatique, qui ont pour elle un bénéfique effet [cathartique](#).

Carrière professionnelle



Sa carrière commence après qu'elle a remporté le concours « Naissance d'une étoile », organisé par [Europe n° 1](#) en [1959](#). Elle y aurait remplacé sa sœur au pied levé... Elle y décroche un rôle dans un film de [Louis Malle](#), *Liberté*. Remarquée par [Raymond Rouleau](#), elle fréquente les cours de théâtre de celui-ci. Le projet de film de Louis Malle est en fin de compte abandonné et c'est avec [Alain Delon](#) et [Maurice Ronet](#) dans *Plein Soleil* de [René Clément](#) qu'elle fait sa première apparition remarquée au cinéma.

Les rôles se suivent. Le réalisateur [Jean-Gabriel Albicocco](#) (1936-2001) son mari d'alors, la fait tourner dans deux de ses films : *la Fille aux yeux d'or* d'après le roman d'[Honoré de Balzac](#) et *Le Rat d'Amérique*, d'après celui de [Jacques Lanzmann](#), avec un autre chanteur-comédien, [Charles Aznavour](#).

En [février 1963](#) sort son deuxième 45 tours, après la BO du film de Marcel Moussy *Saint-Tropez Blues* en [1960](#), qu'elle enregistre avec son ami d'enfance [Jacques Higelin](#), qui va marquer sa carrière. C'est l'avènement des *Vendanges de l'amour*, gros succès, écrit par [Danyel Gérard](#).

Les succès s'enchaînent : *Frantz* en 1964 (duo avec [Guy Béart](#)), *Viens sur la montagne* et *la Tendresse* en [1964](#), *Katy cruelle* et *la Bague au doigt* en [1965](#), *Marie-douceur*, *Marie-colère*, adaptation de *Paint It Black*, *Manchester et Liverpool* et *La Voix du silence*, version française de *The Sound of Silence* (1966). En 1967, *Ivan, Boris et moi* est un succès populaire ainsi que *Mon amour, mon ami*, puis fin 1968 *Que calor la vida*.

À la fin des [années 1960](#), elle entame un tournant et souhaite orienter sa carrière vers des titres plus personnels et notamment puisés dans les folklores américains et européens, sorte de « world music » dont elle devient une pionnière en France. Dans cet état d'esprit, elle chante à l'[Olympia](#) en [1969](#) (récital gravé sur disque), à [Bobino](#) l'année suivante et au [Théâtre de la Ville](#) en 1971-72. Marquant par exemple ce moment est *Le vin de l'été*, version française en 1969 de *Summer Wine*, de [Lee Hazlewood](#).



Marie Laforêt en 1989.

source : wikipedia